

NOTE
SUR LES TOUAREG
ET LEUR PAYS

PAR

M. HENRY DUVEYRIER.

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.
(FÉVRIER, 1863.)

5
— K 743

PARIS
IMPRIMERIE DE L. MARTINET
RUE MIGNON, 2.
1863

I & K

constater, est la présence de l'olivier (*Olea europea*) à Tessāoua, près de Mourzouk, mais surtout celle du *Thuja articulata* sur les points culminants du Tassili des Azdjer et du Ahaggār, à une soixantaine de kilomètres au nord du tropique du Cancer. Cet arbre vert, qui constitue de véritables forêts, y atteint des proportions gigantesques. Presque toutes les constructions en charpente et en menuiserie de la ville de Rhāt sont en bois de thuya. Ce fait, qui à lui seul suffirait pour faire présumer l'altitude des points où se trouvent ces forêts, m'a poussé à rapporter en France deux petites planches de cette essence, afin de faire constater son identité.

Animaux. — Je me bornerai à énumérer les plus remarquables et les moins connus.

Parmi les mammifères, un loup, *tīrhīs*, qui ne sort pas des parties inaccessibles des montagnes et dont la férocité est proverbiale chez les Touāreg; le *tahoūri*, espèce carnivore voisine de la hyène, mais dont on ne peut risquer l'identification; l'onagre ou âne sauvage, de très belle espèce, qui vit en troupes dans le Tassili des Azdjer, autour des lacs de Miherō; le guépard, qui affectionne le séjour dans les dunes; une sorte de marmotte du nom d'*akaokao*; diverses antilopes, parmi lesquelles on distingue le *mohor*, dont la peau sert à faire les boucliers; enfin le zébu ou bœuf à bosse, dont on voit quelques couples à Rhāt. Le zébu était avec l'âne la seule bête de somme du Sahara avant l'introduction du chameau. A Anaï, sur la route garamantique de Djerma à Agadez, aujourd'hui abandonnée faute d'eau, mais dont les sillons restent encore

profondément tracés, des sculptures sur les rochers représentent des zébus trainant des convois de chariots.

L'autruche est le seul oiseau digne d'être cité, et encore est-il rare.

Parmi les reptiles, après la série des vipères céraste, minnte, et des jongleurs, se présente, le crocodile, qui vit dans les lacs de Miherô, l'une des sources de l'Igharghar, qui se rendait autrefois à la mer sous le nom de fleuve Triton. L'existence des crocodiles au point où je les signale est certaine. Elle est rendue authentique par les ravages de ces animaux amphibies sur les troupeaux quand ils viennent s'abreuver, et par les blessures que portent quelques Touâreg.

Le seul poisson que j'aie pu rapporter du pays des Touâreg est un silure, que les indigènes disent être électrique.

Parmi les insectes, la classe des coléoptères est seule représentée par un assez grand nombre d'espèces.

De ces détails, sur le milieu dans lequel vivent les Touâreg, je passe à l'examen de leur constitution politique et sociale.

Des Touâreg.

Le peuple que les Arabes appellent Touâreg et qui, lui, se donne le nom d'Imôhagh; ce peuple à la face voilée, que son costume, sa langue et ses mœurs rendent un objet de curiosité pour les autres nations musulmanes, appartient à la race berbère, parente